



Le Vilain Petit Canard

Garri Bardine / Animation / Russie / 2010 / 1h16 / 35 mm / couleur / VOSTF (interprétation en direct)

Adapté d'Andersen et décliné sur le mode de la comédie musicale, *Le Vilain Petit Canard* se déroule dans une basse-cour où coqs, poules, canards et oies vivent et couvent de concert. Un beau jour, le coq découvre derrière la palissade entourant le royaume de la basse-cour, un œuf énorme qu'il rajoute discrètement à la couvée de sa compagne. Très vite, un oisillon voit le jour, mais ne ressemblant à aucun de ses congénères, il est immédiatement stigmatisé par toute la basse-cour, subissant les humiliations et le mépris de ses compagnons à plumes...

À PARTIR
DE 4 ANS

Production :
Garri Bardine
Scénario :
Garri Bardine
d'après le conte
éponyme de
Hans Christian
Andersen
Image :
Ivan Remizov

Montage :
Irina Sobinova-Kassil
Interprétation :
Mikhail Turetski,
Svetlana Stepchenko,
Artem Dzhigarkhanian,
Konstantin, Raikine



Garri Bardine, né en 1941 à Orenbourg, fait des études pour devenir comédien et commence sa vie professionnelle en jouant au théâtre et au cinéma. En

1974, il est invité par le célèbre Sergei Obraztsov pour travailler comme metteur en scène au théâtre de marionnettes de Moscou. A partir de 1975, il est réalisateur et animateur au studio Soyuzmoultfilm où il réalise 15 films en 15 ans. Durant ces années, il s'essaie à l'animation avec des allumettes, du fil de fer, des cordes, adaptant à chaque fois parfaitement le choix du matériau à son sujet. En 1988, il obtient la Palme d'or du court-métrage pour *Fioritures*. En 1991, il crée le studio Stayer où il travaille encore aujourd'hui.

Il a mis 6 ans à faire *Le Vilain petit canard* et a utilisé pour le tournage près de 400 marionnettes et 8 sacs de duvet et de plumes. Faire de l'animation, selon lui

c'est « de l'assiduité et la fidélité à son idée. Je ne peux rien faire d'autre en même temps. Pendant 6 ans, je ne pense qu'à une seule chose. On pouvait me réveiller la nuit, et je savais sur quel plan nous nous étions arrêtés, où le vilain petit canard pose son pied, comment il lève la tête. »^[1]

Lorsque on lui demande pourquoi il ne se tourne pas vers l'animation numérique en 3D, aujourd'hui à la mode, il répond qu'il n'empêche personne d'en faire, mais ne se reconnaît pas dans cette nouvelle technologie. « Il faut dire que je professe le travail manuel, je n'aime pas les cigarettes électroniques, la bière sans alcool et les femmes en caoutchouc. Je préfère l'authenticité. Je n'aime pas les synthés, j'aime le piano. Je n'aime pas les contrefaçons. »^[2]

Encore aujourd'hui, il considère qu'il n'en a pas fini avec le jeu d'acteur de ses débuts : « S'il y a 400 marionnettes dans le film, j'ai joué tous leurs rôles. Lorsque j'indique à l'animateur ce que je veux faire, j'interprète le personnage à animer. C'est un avantage de pouvoir tout jouer grâce à mon métier d'acteur. Et, bien sûr, je joue tous les rôles. »^[3]

fiche réalisée par
Eugénie Zvonkina
Docteur en cinéma
spécialiste du cinéma
russe et soviétique

Point de vue

En décidant d'adapter le conte d'Andersen au cinéma, Garri Bardine a choisi de ne garder du conte initial que quelques éléments. L'enjeu principal, celui de la transformation du caneton en cygne reste le même, et certains épisodes du conte trouvent un écho dans le film, comme la mort des oies sauvages ou encore le moment où le petit canard rejeté de tous voit des oiseaux majestueux, dont il ne sait pas encore qu'il sera comme eux.

Mais l'essentiel de l'intrigue a changé : au lieu de pérégrinations de foyer en foyer, le petit canard tente de s'adapter surtout dans un même lieu, la basse-cour où il a vu le jour. Autrement dit, là où dans le conte, plusieurs groupes rejetaient le caneton, ici, il est rejeté par quelque chose qui ressemble fort à un pays. La basse-cour a, en effet, ses frontières (une clôture qui en délimite fermement les contours), un hymne chanté tous les matins la main sur le cœur, et même un drapeau. Il se révélera peu à peu que l'histoire de rejet du vilain petit canard est une histoire de race : contrairement au conte, où la mère canne ainsi que tous les autres sont convaincus qu'il s'agit d'un vilain caneton, dans le film le héros naît chez les poules, ce qui le désigne immédiatement non comme un raté, mais comme un intrus. Une fois grands, les coquelets et les canetons lui chanteront d'ailleurs qu'ils sont « *des gars du coin* », contrairement à lui, qui n'est « *d'aucune race* ».

Dès l'origine du projet, le cinéaste a décidé d'en faire une comédie musicale, mais sans musique originale : « *La comédie musicale n'exclut pas Tchaïkovski. Quand j'ai pensé à cette histoire, j'ai compris que je ferai Le Vilain petit canard sur la musique de*

Tchaïkovski. Mon but était que le public croie que le compositeur a écrit la musique spécialement pour le film. »^[1] Les airs de Tchaïkovski, tous empruntés au *Casse-noisette* et au *Lac des cygnes* ont ainsi été arrangés par Sergeï Anachkine pour coller au mieux aux situations du film.

Bardine joue également avec les codes cinématographiques du cinéma soviétique et de la culture sonore et visuelle de cette époque pour caractériser le pays imaginaire de la basse-cour. Les oiseaux qui défilent sont filmés en légère contre-plongée, leurs becs fièrement dressés rappelant ainsi des baïonnettes. Cette esthétique militariste renvoie également aux comédies musicales de l'époque stalinienne.

Il n'est pas anodin que Bardine ait fait appel pour le texte de ses chansons à Youli Kim, maître de l'ironie subtile et auteur de chansons pour de nombreux films soviétiques entre 1968 et 1991, dont *La Semaine de quatre jeudis* montré à CinéJunior en 2010. D'ailleurs, les paroles de l'hymne de la basse-cour rappellent de manière ludique les thèmes et les formulations des chants soviétiques. On peut ainsi penser au chant qui clôturait la comédie musicale *Cirque* (1936) de Grigori Alexandrov, devenu ensuite l'un des plus populaires airs soviétiques : *Vaste est mon pays natal*.

[1] <http://www.radiomayak.ru/tpv.html?id=245505>

[2] Idem

[3] Ibidem.

[4] <http://www.svobodanews.ru/content/article/2159360.html>

[5] Paroles de Vasili Lebedev-Koumatch, musique d'Isaak Dounaevski, traduit par l'auteur.



HYMNE DE LA BASSE-COUR

Que prospère notre terre
Et vibre le chant de bravoure
De notre basse-cour !
Sur terre il n'y a
Pas de cour comme celle-là
Et point d'autre il n'y aura !
C'est comme ça, ça, ça, ça !
Il n'est meilleure sinécure
Par-delà notre chère clôture
Car chaque jour, ici,
On nous abreuve, on nous nourrit.
Et l'on chante tous en harmonie !

VASTE EST MON PAYS NATAL

Vaste est mon pays natal,
Plein de forêts, champs et rivières.
Je ne connais guère d'autre pays
Où l'homme respire aussi librement.
Partout la vie coule libre et large,
Comme les flots pleins de la Volga.
Aux jeunes ici la voie est ouverte
Aux jeunes tous accordent le respect.
Un vent printanier balaie le pays
La vie est plus joyeuse chaque jour
Personne au monde ne sait
Aimer et rire mieux que nous.⁶

Pistes pédagogiques

Les voix

Dans le film, la musique est interprétée par l'orchestre philharmonique de Russie, dirigé par le célèbre chef d'orchestre Vladimir Spivakov. Le cinéaste a étendu la participation de l'orchestre en invitant Spivakov lui-même à prêter sa voix au coq. C'est également une musicienne de l'orchestre, l'altiste Svetlana

Steptchenko, qui joue le vilain petit canard. Beaucoup d'autres personnages sont « joués » par des acteurs de renom, tous des amis du cinéaste : Yulia Routberg, Armen Djigarkhanian, Konstantin Raïkin. C'est le cinéaste lui-même que nous entendons lorsque le canard conférencier prend la parole.